

# Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette - 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14. Fax : 01 47 00 97 87  
Informations disponibles sur [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent

du 15 septembre au 17 octobre 2008 à 21 h, dimanche à 17 h,  
relâche le lundi et le jeudi 18 septembre

salle du bas

### ***Kiss me quick***

*dramaturgie et texte de Ishem Bailey  
à partir d'entretiens réalisés par Susan Meiselas  
mise en scène de Bruno Geslin*

**Générale de presse : lundi 15 septembre à 21 h**

Prix des places : 20 €

Tarif réduit : 13 €

Théâtre de la Bastille  
Irène Gordon – ligne directe : 01 43 57 78 36  
[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)  
Festival d'Automne à Paris  
Rémi Fort et Margherita Mantero : 01 53 45 17 13  
[remifort@festival-automne.com](mailto:remifort@festival-automne.com) - [m.mantero@festival-automne.com](mailto:m.mantero@festival-automne.com)

***Kiss me quick***  
*dramaturgie et texte de Ishem Bailey*  
*à partir d'entretiens réalisés par Susan Meiselas*  
*mise en scène de Bruno Geslin*

*avec*

Evelyne Didi-Huberman  
Lila Redouane  
Delphine Rudasigwa  
Matthieu Desbordes (batteur)

*scénographie*

Marc Lainé

*lumière*

Laurent Bénard

*composition musicale*

Teddy Degouys, Matthieu Desbordes

*assistanat à la mise en scène et collaboration artistique*

Emilie Beauvais

*chorégraphie*

Sophia Balma

*vidéo*

Bruno Geslin et Romain Tanguy

*régie générale*

Patrick Le Joncourt

*administration/production*

Danièle Montillon

*Coproduction* Théâtre de Nîmes, la Comédie de Valence-Centre dramatique national Drôme Ardèche, Théâtre de la Bastille/Théâtre de l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne dans le cadre du projet « développement culturel » de la région Île-de-France, Centre Dramatique National Orléans-Loiret-Centre, L'Estive-Scène nationale de Foix et de l'Ariège, Théâtre Garonne-Toulouse, Le Bateau Feu-Scène nationale Dunkerque. *Avec l'aide* à la création de la DRAC Île-de-France. *Production déléguée* La Grande Mêlée. (Production en cours).

Ce spectacle a été répété en résidence au Théâtre de Nîmes en avril 2008.

« Strip-tease » : *Dévêtement progressif d'une dame dont la savante lenteur excite sournoisement les sens.* (Le dictionnaire surréaliste)

Le strip-tease apparaît peu à peu au crépuscule du XIX<sup>e</sup> siècle. La France de la Belle Epoque voit fleurir bon nombre de cabarets (*Folies Bergères, Divan Japonais*) où se pratique un nouveau type de spectacle : l'effeuillage. En traversant l'Atlantique, cette nouvelle mode se transforme pour devenir un spectacle profondément américain : « le burlesque », une alternance de gags grivois et de parades de jambes. Le terme « strip-tease » voit le jour en 1931. A la même époque, les premiers clubs apparaissent à New York et se multiplient rapidement, essaimant à travers une Amérique en crise dont ils remontent le moral à grands renforts de jeunes femmes dénudées.

L'âge d'or ne dure guère puisque le burlesque est formellement interdit en 1939 et devient la cible des ligues de vertu. Le strip-tease se déplace dans les boîtes de nuit où les danseuses en rajoutent dans la provocation, exploitant au maximum les figures de la femme fatale ou de la garce. Les plaintes se multiplient jusqu'en 1955 où un sénateur maccarthiste déclarera que : « *Le strip-tease est un art purement américain et une noble institution* ».

Dans les années 60, il est considéré comme le 9<sup>ème</sup> Art. Avènement de courte durée, avec l'arrivée en 1970 du cinéma pornographique et de l'industrie du sexe, le burlesque disparaît peu à peu.

« *Le night-club, son nom c'était : une nuit de plus sur la terre.* »

Richard Morgiève

***Kiss me quick*** est le destin croisé de trois femmes strip-teaseuses, de trois générations différentes dans l'Amérique des années soixante. Trois biographies imaginaires, trois récits intimes entrelacés qui témoignent chacun à sa façon de la disparition d'un monde et de l'avènement d'un autre, celui des années soixante-dix. L'érotisme, à cette période aux Etats-Unis, subit une profonde mutation, le corps devient une marchandise de consommation comme une autre, la brutalité des rapports et des attentes encourage une surenchère permanente de la part des danseuses. L'arrivée du cinéma pornographique et des peep shows met un terme définitif à l'utopie vaguement poétique et décalée du strip-tease burlesque. Fini donc les « Rita Renoir », « Gypsy Rose Lee », « Debra Dante » (présentées comme la pire chose qui soit arrivée depuis le grand incendie de Chicago), désormais, les strip-teaseuses se dépersonnalisent, les corps se fragmentent, s'offrent, se louent aux services d'une société paradoxalement toujours plus pudibonde et chrétienne, mais qui s'extirpe de sa culpabilité par une recherche d'expériences de plus en plus extrêmes. L'imagination ne suffit plus, désormais il faut voir, tout voir. Le regard devient féroce, inquisiteur et la confrontation entre le public habillé et le corps nu de la strip-teaseuse prend des allures de mise à mort.

C'est dans cette période de transition que s'inscrit ***Kiss me quick***. Les voix de ces trois femmes comme une archéologie intime et fictionnelle révèlent les derniers soubresauts d'un monde finissant. Dernières confessions de ce trio inconsolable ballotté entre ses propres histoires et celle d'une Amérique toujours plus triomphante. La scénographie travaille sur l'opposition de l'espace privé (loge du cabaret) et de l'espace de représentation (scène où se déroulent les numéros).

La frontière entre ce que l'on montre et ce que l'on dissimule, ce que l'on aperçoit et ce que l'on imagine se redéfinit constamment tout au long du spectacle. Elle a aussi vocation à accompagner "physiquement", par une mise à nu, la trajectoire de la disparition.

## **Interview de Bruno Geslin par Muriel Plantier** (avril 2008)

Les années 70 ont changé le rapport au désir.

### **Comment l'idée de ce spectacle est-elle née ?**

Je voulais faire le portrait de trois femmes de générations différentes et croiser leurs paroles sur le plateau. Je souhaitais qu'on entende ces héroïnes du quotidien, en lutte pour vivre, survivre, construire leur vie malgré tout, avec sincérité et courage.

### **Pourquoi trois strip-teaseuses ?**

Pour ce passage fragile entre les états habillé et nu. Cependant, la nudité la plus bouleversante est celle de l'âme des trois héroïnes. Je voulais aussi raconter la fin d'un monde, dans les années 70, en Amérique, cette charnière qui va changer le rapport au corps, à la sexualité, au désir, devenu marchand et brutal.

### **Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ?**

Jusqu'aux années 70, l'effeuillage, le strip-tease est associé à des numéros burlesques dans les cabarets. Il connaît son âge d'or dans les années 30. Il est interdit en 1939 à la demande des ligues de vertu, pour revenir en force dans les années 60. Sa chute vient dix ans plus tard avec la naissance des foires de strip-tease, des sex-shops et de l'industrie pornographique. C'est une autre manière de voir le corps de la femme, de vivre le désir. Tout est alors basé sur la performance, génératrice de frustrations, donc de violence.

Cela dure toujours d'ailleurs avec la découverte fréquente, aujourd'hui, de la sexualité par les films pornos chez les adolescents. Pourtant, la sexualité est un vrai chemin de découverte et de connaissance de soi et de l'autre. Je ne fais pas de morale, au contraire : je suis pour que l'on donne la possibilité à chacun d'inventer sa sexualité.

### **Votre pièce n'a rien alors d'un spectacle coquin ?**

Elle en est le contre-pied. Le strip-tease fait partie de l'écriture dramaturgique, comme la lumière ou la vidéo. Nous avons bénéficié des conseils d'une danseuse qui a passé quarante ans au Crazy Horse, pour les chorégraphies, le travail du corps, mais la pièce brasse surtout de l'humanité.

### **Vous avez présenté *Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...* et *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens*, où le rêve se mélange à la réalité. Cette fois aussi ?**

Je ne suis jamais totalement dans la réalité. Il y a dans ce spectacle, aux côtés des trois comédiennes formidables, un jeune homme tout en douceur, chanteur et musicien, d'une présence fantomatique mais capitale. *Kiss me quick* fait référence à la chanson d'Elvis Presley qui dit : « *Embrasse-moi vite avant que tout finisse* ». J'aime cette ambiguïté entre la légèreté et l'ombre tragique de la fin toute proche. Que verra-t-on à mi-parcours de la création ? Une étape de travail. C'est un risque pour moi car rien n'est arrêté. Le langage est en train de se construire sur le plateau et il passe par le silence ou les secrets.

## Bruno Geslin

Bruno Geslin est né en 1970. En 1995, il est invité en résidence de travail à la Villa Esperanza au Brésil pour deux ans. Il intervient conjointement en théâtre et en vidéo et réalise *La Belle échappée* programmée au Festival des Arts Electroniques de Rennes et au Festival vidéo de Liverpool. En 1998, il rencontre la compagnie du Théâtre des Lucioles et réalise un film sur la reprise de *Copi, un portrait* au Festival d'Automne de Madrid. En 2000, il travaille successivement sur deux films vidéo intégrés aux spectacles *Igor et caetera...*, mis en scène par Pierre Maillet et *L'Inondation*, mis en scène par Elise Vigier. En 2001, il collabore à la mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo de *Eva Perón* de Copi (Santiago du Chili) et réalise parallèlement un journal vidéo sur la création. Tournée de *Eva Perón* (Vénézuéla, Espagne, Suisse, France). En 2002, il réalise les images de *L'Excès-L'Usine* de Leslie Kaplan, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo.

En 2003, il réalise les images de *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder, mis en scène par Pierre Maillet (Théâtre de la Bastille).

Il participe au spectacle-performance *Duetto*, mis en scène par Frédérique Loliée et Elise Vigier (création en Italie). En 2004, il met en scène *Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...* spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier (Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris). Il co-réalise avec Elise Vigier *La mort d'une voiture*, court-métrage de 40 mn sélectionné au Festival de Brest, à Paris tout court, au Festival d'Aix, à Travelling à Rennes. Prix de qualité du CNC, Prix du Jury au Festival de Lunel (Montpellier).

Il participe à la reprise d'*Eva Perón* au Festival Tintas Frescas à Buenos Aires.

En 2005, il réalise les images vidéo de *La Tour de la défense* de Copi, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo. Il a également travaillé avec Dany Simon, Hauke Lanz et Matthias Langhoff.

En 2006, il crée sa compagnie La Grande Mêlée avec Danièle Tchdry-Montillon et met en scène *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* d'après l'œuvre de Joë Bousquet avec Denis Lavant (Théâtre de la Bastille, novembre 2006 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris).

En janvier et février 2008, il met en scène deux courts spectacles lors des soirées *Etrange/Etranger* dans le cadre des Rencontres Charles Dullin dans le Val-de-Marne. En mars 2008, il crée *CRASH(S) ! Variations* dans le cadre du Festival Antipodes du Quartz Scène nationale de Brest.

## Evelyne Didi-Huberman

Evelyne Didi-Huberman joue au théâtre et au cinéma depuis de nombreuses années. Elle commence sa carrière en 1969 avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Etienne où elle joue Molière et Peter Hacks. En 1971, elle fait une tournée en Afrique avec Paula Jacques, Alain Scoff et André Marcon avec *Ruzzante*.

De 1971 à 1975, elle participe à la création du Théâtre Eclaté avec Alain Françon, Christiane Cohendy et André Marcon et joue notamment dans *La Face de Burgos* d'après *Le Procès* de Kafka et dans *La Journée d'une infirmière* d'Armand Gatti.

En 1976, elle rencontre Bernard Sobel qui la met en scène dans *Le Précepteur* de Jacob Lenz et dans *Dom Juan* de Molière, puis Klaus Mickaël Grüber la met en scène dans *Faust-Salpêtrière* de Goethe. En 1976, Jean-Pierre Vincent l'engage pour le premier spectacle qu'il crée au Théâtre National de Strasbourg ; elle jouera pendant huit ans sous la direction de différents metteurs en scène tels que Michel Deutsch, Jean-Pierre Vincent, Hélène Vincent, Moshe Leiser. En 1982, elle rencontre Bob Wilson sous la direction de qui elle jouera *Medea* l'année suivante. En 1983, elle joue dans *Œdipe Roi* de Sophocle mis en scène par Jean-Pierre Vincent et dans *Les Oiseaux* mis en scène par Benno Besson. La même année, elle est lauréate à la Villa Médicis hors les murs à New York où elle travaille avec Ann Bogart. Elle participe à plusieurs opéras.

Elle joue ensuite dans de nombreux spectacles tels que *Le Legs* et *L'Épreuve* de Marivaux mis en scène par Claude Stratz. Elle participe à de nombreux spectacles mis en scène par Matthias Langhoff : *Les Troyennes* d'Euripide, *Dona Rosita ou le langage des fleurs* de Federico Garcia Lorca, *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neil, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Les Bacchantes* d'Euripide. Elle travaille sous la direction de André Wilms dans *Medea Materia 1* de Heiner Müller et Pascal Dusapin ; dans *Pulsion* de Franz Xaver Kroetz et dans *Histoires de Famille* de Biljana Srbljanovic.

Elle a joué dans des spectacles mis en scène par Alain Françon, Jean Jourdeuil et Jean-François Peyret, Jean-Louis Martinelli et Jean Liermier, également dans des pièces mises en scène par André Engel notamment dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner, dans *Le Jugement dernier* d'Odön von Horvath et en 2008 dans *La Petite Catherine de Heilbronn* d'Heinrich von Kleist.

Au cinéma, elle a joué notamment dans *L'Été meurtrier* de Jean Becker, *Une affaire de femmes* de Claude Chabrol, *Tatie Danielle* et *La Confiance règne* d'Etienne Chatilliez, et dans *Le Cœur fantôme* de Philippe Garrel.

### **Lila Redouane**

Après des études à l'ENSATT, Lila Redouane joue au théâtre et dans de nombreux courts et moyens métrages. Elle se produit également en tant que chanteuse lors de concerts de blues. Au théâtre, elle a joué dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo mis en scène par Jean-Louis Barrault, *Don Carlos* de Friedrich von Schiller mis en scène par Michelle Marquais, *Antigone* de Sophocle mis en scène par Jacques Bellay, *Radix* mis en scène par Jean-Michel Bruyère, *La Consultation* de Vernon Slover mis en scène par Günther Leschnick, *Vous m'appellerez petite Thérèse* mis en scène par Michaël Lonsdale, *Titanic City* conçu et mis en scène par Frédéric Constant...

Elle a tourné dans des courts et moyens métrages réalisés par Luc Béranger, Judith Dupasquier, Christophe Le Masne, Elise Vigier et Bruno Geslin, Blandine Lenoir et Daniel Metge. En janvier 2008, elle joue dans le spectacle mis en scène par Bruno Geslin lors des soirées *Etrange/Etranger* dans le cadre des Rencontres Charles Dullin dans Val-de-Marne

### **Delphine Rudasigwa**

Delphine Rudasigwa a effectué sa formation de comédienne à l'École du Théâtre des Teintureries de Lausanne de 2003 à 2006. Les intervenants étaient : Gustavo Frigerio, Antonella Talamonti, Pip Simmons, Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier, Christian Colin, Jean Liermier, Jacques Vincey, Claude Degliame, Jean-Michel Rabeux, Francis Reusser, Pierre Maillet, Jean-François Auguste, Bruno Geslin, Anne-Cécile Moser, Bernard Sobel.

En juin 2006, elle joue dans *Lettre pour Louis de Funès* de Valère Novarina dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux, présenté dans le cadre du Festival Trans à la Cartoucherie de Vincennes.

En 2007, elle joue dans *Sauvée par une coquette* et *Le Rêve du papillon* de Kuan Han Chin mis en scène par Bernard Sobel au Théâtre de Gennevilliers.

En mars 2008, elle joue dans *CRASH(S) ! Variations* mis en scène par Bruno Geslin dans le cadre du Festival Antipodes au Quartz Scène nationale de Brest.

### **Matthieu Desbordes**

Après des études de solfège et batterie à Saint-Jean d'Angély, Matthieu Desbordes obtient un DEUG de musicologie puis continue à suivre des cours de batterie. Il joue dans plusieurs groupes de jazz. Il crée le studio New York et y enregistre des maquettes pour plusieurs groupes de jazz. *Kiss me quick* sera sa première participation à un spectacle théâtral.